

L'ordre contre l'harmonie : anthropologie de l'anarchisme

Charles Macdonald, Pétra, 2018, 336 p.

L'auteur révèle volontiers qu'il est venu à l'anarchisme par les difficultés qu'il avait à rendre compte de certaines sociétés « privées » de ces structures de base qui constituent les groupes humains tels qu'ils sont traditionnellement définis à partir des formes de sociétés dans laquelle nous évoluons et que nous estimons seules possibles. Il en conclut que l'humanité s'est socialisée suivant deux modes d'organisation opposés et irréconciliables.

D'un côté la société structurée sur la hiérarchie, la propriété, le territoire, la nôtre, conquérante, qui s'impose comme évidente, de l'autre, minoritaire et invisibilisée, celle des groupes anarcho-grégaires, à agrégation faible. L'innocence, l'improvisation, la lucidité, l'humour, la générosité, le courage qui caractérisent ces groupes les a fait trop rapidement considérer comme primitifs. Pourtant leur histoire est aussi longue que la nôtre qui n'est que la forme actuelle prédominante et accidentelle de la vie en société « *fondée sur une supercherie idéologique* ».

Ces sociétés ont traversé l'histoire et subsistent dans des isolats. Elles se manifestent aussi dans la modernité sous la forme des Cosaques, Pirates, familles Rainbow, et mouvements post-catastrophiques tout comme les Tziganes, les Apaches, ou les communautés intentionnelles libertaires. Toutes témoignent de la variété et de la permanence de la mouvance anarcho-grégaire jusqu'au sein de nos sociétés, le mot grégaire étant pris dans son sens de rassemblement volontaire.

À partir des observations récentes et en particulier des progrès de la génétique, de la primatologie, et de la préhistoire, l'auteur s'efforce de remonter aux origines de la scission de ces deux modes d'organisation humaine.

I – Unité de l'espèce, diversité des cultures.

L'homme actuel est d'une seule espèce ; son histoire et les conditions matérielles de son existence l'ont fait évoluer différemment. Les comportements de l'espèce résultent de son évolution biologique et la prédisposent à agir d'une certaine manière. Aux sociologues qui pensent que la société conditionne l'individu, que le collectivisme s'oppose à l'individualisme, et que le progressisme est un moteur social, Macdonald oppose un regard innéiste qui rend mieux compte du comportement humain : l'homme est d'abord un fait biologique, donc évolutif. Ainsi notre moralité résulte d'un double processus de sélection naturelle, et dès sa naissance tout individu est doté des potentialités qu'il pourra ou non développer au cours de sa vie : « *la société est dans l'individu* ».

« *La vraie unité du genre humain est dans la nature « grégaire » de son comportement dont le schéma a été mis en place sur des centaines d'années d'évolution* ». Nos sociétés, en opposant le social au grégaire se sont constituées tardivement sur des liens forts, créés par l'obligation de réciprocité, la hiérarchie, la propriété en divergeant de formes plus anciennes qui ont maintenu leur existence sur des liens faibles garants de liberté.

II- Partage et réciprocité

Trois grandes notions fondent l'opposition socialité/grégarité : la nature du groupe, la hiérarchie, la forme du partage. A la socialité s'applique la théorie du don/contre-don qui repose sur l'inégalité et des règles. Le don est créateur de hiérarchie. S'y s'oppose le partage qui ne présuppose pas la propriété et n'implique pas la réciprocité ; il supprime l'inégalité qui accompagne la dette. Il n'est pas fondé sur la générosité mais sur l'impossibilité de garder, d'accumuler et de s'approprier des biens

matériels, sans supprimer le droit de posséder qui garantit l'autonomie de l'individu.

La tension entre partage et réciprocité, propriété et non accumulation, n'est pas résolue mécaniquement par des règles a priori, mais par des contraintes aléatoires, soumises à l'entropie, comme tout le vivant.

III – Hiérarchie et égalité

Les groupes humains égalitaires ne sont pas nécessairement "primitifs", et ils sont de toute façon complexes : l'égalité y est construite. Des rapports individuels de respect, des relations asymétriques (cadets/aînés), et une certaine dominance ne sont pas absents, mais l'organisation ne présuppose pas une centre de décision : « *Il ne faut pas confondre anarchie et absence d'organisation. Il n'y a pas que la hiérarchie qui garantit l'organisation* ».

Les groupes CCB (chasseurs-cueilleurs basiques, incluant animaux et humains) se caractérisent par la vie en bande, un fort égalitarisme, l'alternance concentration/dispersion, le partage. En outre, les chasseurs-cueilleurs ultra-égalitaires privilégient la paix, connaissent l'égalité de statuts des sexes, décident au consensus. Ils pensent l'humain en étroit rapport avec la nature, conçoivent l'autonomie individuelle, développent des liens forts mère/enfant, les alliances masculines, la coopération, le partage, la notion de territoire en tant que commun, l'investissement parental, l'exogamie.

Ces groupes humains, soucieux de pacifisme, s'organisent par décisions prises collectivement au consensus. L'égalité est produite consciemment, valorisée explicitement, maintenue volontairement y compris envers les jeunes enfants. Elle est fondée sur la pauvreté naturelle qui impose des déplacements constants et une économie à rendement immédiat. Si « *on n'explique jamais les comportements collectifs de façon strictement mécanistes et utilitaires, [...] autonomie, solidarité et égalité forment système* ». L'autonomie individuelle chez sapiens est un fait biologique ; lorsque le groupe est constitué sur des liens faibles, empathie, sympathie, asymétrie réciproque, distinction pouvoir/autorité, déférence les renforcent. Ceci crée la coopération, donc les solidarités, dans une stricte égalité. Les communautés CCB sont de petite taille, les relations entre membres y sont directes ; le lien social n'est ni abstrait, ni transcendant.

IV -Immanence des relations interpersonnelles et de la transcendance du principe corporatif

Les sociétés semblables aux CCB - chasseurs cueilleurs, agriculteurs, nomades, marins...- composées de *simples collections d'individus*, sont structurellement différentes des nôtres qui sont organisées en unités sociales permanentes, institutionnalisées, possédant une *personnalité morale* (nation, association culturelle, etc...« *un corps dont les collectifs peuvent être remplacés indéfiniment* ») qui relève de la transcendance (la Patrie, Dieu, la Loi) et impose des devoirs. *Pour faire société*, nos systèmes exigent des groupes clairement définis liés par une transcendance, leurs membres consentent à aliéner leur individualité au nom de principes supérieurs. C'est le prix à payer pour une obtenir une communauté unie, délimitée, intemporelle, mais fictive (nature divine du souverain, même dans un État laïque moderne).

Les groupes anarcho-grégaires ont une structuration faible, un effectif fluctuant sur un territoire incertain, sans chef ; ils sont composés de peu de familles. Ni clan, ni lignage, ni catégorie ou classes sociales, simple collection d'individus vivant en état d'anarchie. On a bien des *communautés* mais pas des *sociétés*.

Les CCB pratiquent le partage, non le don, rejettent l'inégalité, ignorent la transcendance. L'autre y est perçu en tant que personne et non par son statut. Le groupe est lié par le principe de félicité et pour cela utilise diverses techniques : le rire, la danse, la musique, les grimaces... Notons que nos

propres sociétés retrouvent spontanément ces techniques, dans les ZAD et diverses communautés intentionnelles, les carnivals...

Pour Macdonald il existe bien deux branches divergentes de l'évolution du comportement d'homo sapiens ancrée dans le patrimoine génétique.

V – Organisations non sociales, Félicité sur la banquise

Les groupes anarcho-grégaires se caractérisent par l'absence de pouvoirs, le droit de posséder des biens personnels, ne se justifient pas par une transcendance, fonctionnent en réseaux, pratiquent la coopération volontaire, réactivent constamment les liens faibles. De là découle la nécessité de vivre en groupes de taille réduite, et en conséquence leur faiblesse par rapport aux sociétés organisées.

Il existe divers types de collectifs anarcho-grégaires :

- * des groupes tribaux (Inuit, Palawan...)
- * des agrégations anti-étatiques (Cosaques, pirates...)
- * des mouvements post-catastrophiques
- * des communautés intentionnelles et enclavées (hippies, Famille Rainbow...)
- * les gens du voyage, les communautés libres, etc.

L'auteur reprend tous les caractères précédemment exposés à partir des Inuit. Par exemple le fonctionnement de la justice, le rapport à l'enfant, le partage, le refus de toute autorité, l'autonomie du sujet, l'égalitarisme de fait, l'immanence des relations interindividuelles, les réseaux, les conditions de la coopération, le contrôle des hostilités (pratique du duel oratoire, fonction du rire...)

VI – Une société simple, anarchique et grégaire d'essarteurs : les Palawan

Ils ne constituent pas une unité politique, malgré une homogénéité linguistique et culturelle. Les groupes sont fluctuants, sans vrai territoire ; l'habitat n'est pas structuré spatialement ; inexistence du lignage (pas d'ancêtre commun au-delà de la famille immédiate) ; l'ancien à qui on reconnaît une certaine *autorité* n'a en réalité qu'un rôle de pacificateur au cours de palabres ; le partage existe, sous certaines conditions ; la justice, reposant sur la palabre, n'est pas punitive mais conciliatoire, éventuellement préventive ; la non-violence est de règle, obtenue par un incessant effort de conciliation ; le rire et la bonne humeur y contribuent grandement.

VII – Cosaques et pirates, deux exemples historiques anarcho-démocrates ?

Ce sont des communautés organisées sur une base anarchique, sans et contre l'État, ayant une pratique démocratique, en refusant tout pouvoir automatique, vivant sur un mode de vie égalitaire, à partir d'une autonomie personnelle garantie, pratiquant la distribution des ressources, ethniquement hybrides, intentionnelles, non enclavées dans un territoire, permanentes et autosuffisantes.

Les Cosaques ont bien un chef mais son pouvoir se limite aux campagnes militaires. Il n'y a jamais de vote mais des débats houleux jusqu'à obtention d'unanimité. La croissance du groupe a conduit à une hiérarchisation, mais initialement ils étaient constitués en groupes indépendants, reliés en réseaux pouvant s'associer. La grégarité était soudée par la fête et la sexualité libre. Ils ont représenté une alternative possible à l'ordre social.

Les pirates évoluent dans un territoire indéfini, la mer. La hiérarchie y est tempérée et toujours provisoire (le capitaine est élu, et révocable), ils pratiquent la prédation, cultivent l'immanence et la jouissance du présent, ignorent la thésaurisation et le travail, constituent des ensembles hybrides. Ce sont des anarchistes bien organisés, soucieux de paix internes, égalitaires, fonctionnant sur le principe

de l'unanimité. Ils ont mis en place un réel projet d'égalitarisme et de justice sociale qui a réellement fonctionné.

VIII – Les utopies modernes : mouvements post-catastrophiques et « Famille Rainbow »

Relatant les observations qui ont été faites lors de deux grandes catastrophes – tremblement de terre de San Francisco, inondations de la Nouvelle Orléans, [ou à Marseille lors de l'effondrement des immeubles du centre-ville !] - Macdonald rapproche des groupes anarcho-grégaires ces personnes qui se sont organisées spontanément pour y faire face. Elles ont mis en pratique et partagé leurs savoir-faire avec efficacité quand les services et les organisations étatiques semblaient dans la panique. Des forces latentes et endormies ont surgi dans le tissu social : partage, coopération volontaire, absence de chef, efficacité immédiate, action centrée sur le présent, immanence, relations personnelles sans considération du statut de chacun, joie, convivialité et commensalité, écoute, sentiment d'appartenance, abolition des classes et des races...

Ensuite l'auteur présente le fonctionnement de la « Famille Rainbow », un regroupement international, apparu en 1983 et qui persiste : communauté intentionnelle, temporaire, sans lieu fixe, ouverte à quiconque se présente lors du rassemblement, sans engagement définitif, ni idéologie. Personne n'y donne d'ordre, il n'y pas de chef, toute tentative de prise de pouvoir est surveillée. Il existe bien un *Conseil de la famille Rainbow*, son existence est limitée au rassemblement estival qui agrège des individus venus de tous horizons. L'argent y est proscrit, ne sont autorisés que le troc, l'échange, les prestations gratuites et volontaires de services. C'est une expérience temporaire de vie communautaire au cours de laquelle toutes les décisions sont prises à l'unanimité. Elle repose sur la non-violence, le pacifisme, l'absence de répression.

IX – La violence des origines : guerre et paix en primatologie et en préhistoire.

La violence est-elle dans la nature humaine ? Deux thèses s'affrontent: faucons et colombes. La primatologie ne permet pas de trancher, reste la préhistoire et la paléanthropologie.

Chez les singes, dont le comportement est longuement présenté par l'auteur, les bonobos se distinguent des chimpanzés, entre autres parce que les relations entre sexes y sont bien plus apaisées et qu'ils ignorent toute hiérarchie. Mais la séparation homo-chimpanzés est antérieure à la séparation chimpanzés-bonobos de 3 ou 4 millions d'années.

Dans la préhistoire, des actes de violence sont constatés dès le début du paléolithique supérieur (- 40 000). Mais la guerre n'apparaît que tardivement, vers - 3000.

X – Guerres tribales

Macdonald expose le cas des Moriori, pacifistes sans pouvoir politique, ni esclaves, devenus égalitaires sur leur île, longtemps à l'abri d'attaques extérieures. Ils se firent tous exterminer par les Maoris leurs lointains cousins, bien plus agressifs, disposant soudain des moyens d'invasion. Ainsi la survivance de populations pacifiques et anarchistes n'est possible au sein d'un monde violent qu'à condition de leur isolement.

Il compare ensuite les Waorani, très violents, anarcho-grégaires, à coopération faible, ignorant le partage, ou une quelconque réciprocité, pratiquant la vendetta, aux Semaï de Malaisie, pacifistes, non-violents absolus dotés d'institutions pour régler les conflits, dont les enfants sont éduqués dans la non-violence et la maîtrise de leurs colères, pratiquant une coopération solidaire. Les premiers cessèrent toute violence en constatant *de facto* les avantages d'une situation pacifiée. La violence n'est donc pas inéluctable.

On explique la guerre tribale dans les sociétés pré-modernes par la régulation des populations (thèse matérialiste/écologiques), la compétition reproductive des mâles (thèse socio-biologique), le fait que des groupes d'intérêt fraternels disposent d'armement et de modes de productions, chasse au gros gibier, filiation matrilineaire, résidence uxorilocale (thèse sociologique et économique).

Les CCB (chasseurs cueilleurs à faible degré de compétition, résidence matri ou uxorilocale, filiation matrilineaire, réseaux indépendants de relations sociales et interpersonnelles), comme tous les collectifs à faible agrégation (souvent des petites populations nomades) sans territoire à défendre, appartiennent à la nature, la nature ne leur appartient pas. La guerre de défense du territoire n'apparaît qu'avec l'agriculture cumulative et les corps politiques constitués. La thèse de la compétition entre mâles est difficile à justifier puisque ce sont les vieux *chefs* qui ont le plus de femmes et d'enfants, non les guerriers les plus violents. Ce sont les groupes d'hommes étroitement apparentés et vivant ensemble qui sont le plus souvent à l'origine de conflits violents, internes à leur communauté. La résidence matrilocale en dispersant ces groupes de frères freine la prolifération des cycles de vengeance.

Les guerres du paléolithique semblent liées à la présence de groupes d'Intérêt Fraternel (FIG) disposant d'armes de jet, et pratiquant la chasse au gros gibier. « *Si nos ancêtres du paléolithique avaient tous été des chasseurs-cueilleurs simples, il est probable que notre patrimoine génétique comporterait moins de traits portant à l'agressivité et à la violence* ».

Les groupes humains peuvent être très violents ou très pacifiques, mais on peut en conclure que la violence est majoritairement le fait des hommes, qu'elle est favorisée par des groupements de jeunes mâles consanguins (FIG), qu'elle implique toujours des systèmes hiérarchiques à liens forts, la transcendance, un territoire.

Le petit nombre et la dispersion des groupes anarchiques ou anarchistes favorise le pacifisme. La violence n'est pas inévitable.

IX- Conclusion : Une vision du passé qui change le regard du présent

Macdonald, sans exclure d'autres possibilités, relève deux modèles de sociétés humaines possibles. La coopération semble la clé du succès évolutif, sans être propre à l'homme, mais c'est lui qui a inventé la coopération volontaire et altruiste, ainsi que la coopération forcée de sujets autonomes. Elle permet d'obtenir un bénéfice commun et résulte de divers calculs (rationnel, émotionnel, utilitaire, économique, moral, égoïste, mutuel, altruiste...). Le partage est une autre spécificité humaine. Dans un groupe anarcho-grégaire de chasseurs-cueilleurs, la survie de l'individu dépend du groupe, le partage y contribue.

Permis par la sélection naturelle, l'investissement parental est une autre caractéristique de l'humain : il implique le partage des tâches entre la mère et les autres membres du groupe, assure la survie de l'espèce, permet un développement tardif du cerveau puis l'apprentissage social.

L'autonomie d'un individu se manifeste par son affiliation volontaire et relative dans le temps à un groupe de coopération : autonomie de l'affiliation, partage, symétrie des relations interpersonnelles font système. C'est le succès du groupe qui assure le succès de l'individu et la reproduction de ses gènes. Une hiérarchie fixe met le système en danger.

Le passage de la grégarité faible à la grégarité forte, v.g. pour des raisons démographiques, impose un autre système, une mutation brutale, un changement radical. D'où l'importance pour le sujet qui nous concerne de la petite taille des groupes. Le transcendantisme, l'existence d'une entité au-dessus de

l'individu, a permis le passage à des sociétés étatiques.

La propriété garantit l'autonomie mais son accumulation crée l'injustice. Quand l'accumulation est limitée (la terre, la Nature est une propriété commune) il y a partage ; tout change avec la transformation du partage en don ; ce dernier fait entrer le calcul économique et attribue une valeur à celui qui donne. Il y a moins de 10 000 ans que se sont imposées nos formes socio-hiérarchiques.

L'homme moderne a hérité d'une double nature et obéit à deux types de moralité. Le trait archaïque reste vivant parce que profitable à l'évolution de l'espèce. L'homme moderne aliéné, prisonnier de la cage sociale et des fictions de la transcendance s'est égaré et ignore ce qui le meut. « *La Nation est un fantasme idéologique, un pays imaginaire* ». L'option anarcho-grégairre demeure et ré-apparaît dans certaines circonstances. Elle demeure possible.

Ce résumé ne peut prétendre rendre-compte de toute la richesse de cet ouvrage. Sa lecture ne pourra que nous persuader que rien n'est jamais perdu et surtout que l'utopie anarchiste a bien une réalité, si fragile soit-elle. Raison de plus d'espérer.

Toni, groupe germinal

Le livre *L'Ordre contre l'harmonie, Anthropologie de l'anarchie*, de Charles Macdonald est publié aux éditions Pétra (334 p., 25 €). On peut le commander à la librairie [Publico](#), 145 rue Amelot, 75011 PARIS.

L'auteur est intervenu longuement sur radio libertaire, dans l'émission *Trou noir* du 18 février 2019, l'émission est téléchargeable à cette adresse https://media.radio-libertaire.org/backup/2019-08/lundi/RL_2019-02-18_16-00.mp3